DANS LE CADRE DE L'APPEL À PROJETS GULLIVER 2020

HINTERLAND PRÉSENTE

CHANSON DE GESTE

UN PROJET DE CRÉATION RADIOPHONIQUE DE CLARA ALLOING (CH), KEVIN COCQUIO (BE), NICOLAS FAYOL (FR) ET LILAS NAGOYA (FR)

TABLE DES MATIÈRES

SYNOPSIS P.4
NOTE D'INTENTION P. 5
NOTE DE RÉALISATION P.6
ANNEXES P.9
BIOS P.10
BUDGET P.11

SYNOPSIS

Vince De Jesus, lycéen âgé de 18 ans, apprend à raconter et à transformer à son avantage un accident survenu il y a trois ans, qui aurait pu lui être fatal : une chute de 12 mètres 60 du haut du toit de la cave coopérative de Canet, en présence de quelques amis et de son frère jumeau, à deux pas de chez lui. Depuis, la cave a été rasée et a fait l'objet d'une enquête. Chaque fois que Vince tente de raconter les faits, une fiction prend le pas, qui l'entraîne dans un nouveau récit : il tombe amoureux, il tombe sur un os, il tombe du ciel, il tombe en lui-même... À travers 10 récits sonores, en forme de poèmes improvisés, Vince rejoue sa chute.

NOTE D'INTENTION

L'histoire de Vince est connue dans la région du Clermontais. En 2015, il est tombé du haut de la cave coopérative de Canet. De telles caves abandonnées, il y en a beaucoup dans les villages de la vallée. Les jeunes y jouent clandestinement et Vince à fait exemple cette année-là: « n'allez pas traîner par-là, un jeune est tombé, il a eu un trauma crânien, et depuis il ne peut plus écrire ni jouer au foot... ».

Nous l'avons rencontré au printemps 2018 à l'occasion de la préparation d'un travail d'acteur pour un film, et durant l'été de la même année sur le tournage. C'est là qu'un étrange phénomène nous a ébranlé. Lorsqu'il s'émancipe de ses stigmates d'« handicapé », Vince a une capacité à dérouter l'autre par sa naïveté et sa désinvolture: il se croit tout permis et semble ne pas craindre l'image qu'il donne de lui. Son entourage dira que ce sont les signes d'une « désinhibition » due à son traumatisme crânien. Mais on découvre surtout un jeune funambule. Il marche comme mue par une force qui lui échappe. À chaque pas, il serait prêt à tomber, ivre d'une fatigue profonde, existentielle, mais toujours prêt à rire. Il est doté d'un humour viscéral : c'est un clown. Il paraît évident que cette nature-là s'exprimait déjà avant l'accident. Serait-ce cette force qui l'a poussé si jeune vers sa chute? Toujours est-il qu'elle lui a permis de se relever et a repoussé en quelque sorte ses propres limites dans des extrémités inattendues pour le pire et pour le meilleur.

Au moment d'entamer le travail d'interprète pour le film, que nous avons beaucoup abordé par le corps, nous nous sommes confrontés à tout ce qu'il pouvait considérer comme handicapant : ses tremblements, ses pertes d'équilibres et de préhension fine, son élocution, sa manière si particulière d'étirer les sons, de chercher ses mots, sa soi-disant incapacité à imaginer, inventer, créer, etc. Rien de tout cela ne représentait un empêchement pour le travail, c'était au contraire un terrain d'exploration à reconquérir pour encourager son expression et le rendre communicable. Ce qu'il parvenait à prononcer et à mettre en acte semblait petit à petit, venir de plus en plus loin à l'intérieur, choisi avec soin, et le plaisir de dire pouvait devenir extrêmement joueur. En un mot, nous découvrions un acteur.

Les enregistrements captés entre les scènes durant le tournage ont révélé une matière radiophonique qui nous a enthousiasmée et dans le fil de cette première rencontre, il nous semblait évident de continuer de « faire jouer » la voix et le corps de Vince.

Nous partons donc de cette situation que Vince appelle sa « rééducation »: en redécouvrant son corps, il redécouvre l'expression, ses problèmes et ses passions. Nous qui sommes musicien, comédien, danseur et réalisateurs, cette rencontre nous permet de questionner et mettre en pratique de manière très directe et profonde notre rapport à la création, la transformation et la métamorphose. C'est cette quête qui constitue d'ailleurs le ferment de nos amitiés et c'est dans ce processus que se crée aussi notre esthétique.

C'est lors d'une première étape de travail durant l'été 2019 que nous avons constaté l'importance du partage du temps quotidien lors des résidences. Il constitue un « dépaysement » important pour chacun de nous et d'autant plus pour Vince qui vient d'un autre milieu social. C'est aussi un temps où il peut partager, au-delà de son cercle familial, les contraintes réelles de son handicap. Au fil des jours, en passant par la transmission de nos pratiques artistiques dans un contexte d'atelier, une histoire se tisse entre nous tous, que nous enregistrons.

NOTE DE RÉALISATION

UNE CRÉATION RADIOPHONIQUE ET PHOTOGRAPHIQUE

Chanson de geste est un portrait de Vince de Jesus. C'est aussi une oeuvre hybride composée de deux matériaux qui dialogueront ensemble au sein d'un livre, et qui pourront exister de manière indépendante : une pièce radiophonique (pour laquelle nous faisons appel à Gulliver) et une série photographique.

La création radiophonique s'est imposée à nous, car Vince passe par la parole pour se raconter et déployer son imaginaire. Il joue constamment avec le langage, créant des images décalées, parfois drôles et poétiques, souvent cinglantes et crues qui lui permettent de synthétiser en quelques mots les situations souvent complexes ou pénibles qui lui font face. Il a une conscience aiguisée de son élocution si singulière (due à son traumatisme crânien). Parfois, il subit sa langue trop lente, dépassée par la vitesse de sa pensée et parfois s'en amuse au lieu de la voir comme un handicap, exagérant l'articulation des mots, les saccadant, déformant le rythme de ses phrases et créant ainsi une musicalité qui fait penser à de la poésie sonore improvisée. Les mots sont une pâte à modeler avec laquelle il crée de nouvelles formes et de nouveaux sens.

Nous faisons le choix de la photographie pour dialoguer avec cette création sonore.

Vince tremble : c'est au prix de très grands efforts, et au risque de tout renverser, qu'il amène un verre à sa bouche ou qu'il écrit avec un stylo. Choisir l'image fixe est une façon de jouer avec ce symptôme, d'en travailler la conscience, et la maîtrise. C'est aussi un cadre simple et structurant dans lequel être créatif à cinq. Par ailleurs, avec la photo, il n'est plus possible de déceler ses problèmes moteurs. On se retrouve alors face à un jeune homme à l'allure nonchalante et à la présence magnétique qui peut faire penser à un James Dean ou un River Phoenix moderne.

Chaque série de photos proposera des courtes mises en scène qui seront des réponses visuelles à nos propositions sonores. Nous souhaitons ainsi jouer avec les genres du roman photo et du livre audio. Même s'il s'agit de présenter la partie radiophonique de ce projet dans ce dossier, il nous semblait essentiel d'évoquer la part photographique, car dans le processus créatif, les deux médiums sont imbriquées et se nourrissent. D'une proposition visuelle découlera une idée sonore et inversement.

TABLEAU POUR UNE CHUTE

Durant l'été 2019, nous nous sommes retrouvés tous les 5 dans le village d'Octon, près du lac du Salagou, pour réfléchir à notre envie de réaliser ce projet ensemble. Nous savions que nous voulions faire le portrait de Vince en sons et en photographies et que nous souhaitions mêler des moments documentaires pris sur le vif à des moments mise-en-scène où Vince pourrait incarner différents personnages et aborder délicatement son rapport au désir qui est devenu problématique après sa chute.

Nous lui avons alors proposé des ateliers d'improvisations où inventer des histoires de manière très libre. Une histoire avait émergé dans les premiers jours, celle d'une rencontre avec une jeune femme "d'à-peu-près son âge", un double fictionnel. Leur rencontre - il aperçoit du haut d'un rocher, sur un chemin, la silhouette d'une jeune fille presque parfaite - lui permettait par la suite et par identification de regarder sa propre chute.

Quelques jours après, Vince faisait la rencontre d'Esther, la fille de la voisine et vivait sa première romance d'adolescent. Ainsi, parler d'amour le renvoyait à sa propre chute. L'expression "tomber amoureux" reprenait son sens littéral le temps d'une fiction.

C'est un phénomène que l'on a vu se répéter, durant d'autres séances d'écriture et d'enregistrement : le récit ramenait toujours un moment ou l'autre à sa chute et à ses séquelles. Est-ce nous qui l'orientions vers cette question ? Ou est-ce lui qui revenait inévitablement à cet épisode ? Quoi qu'il en soit, la fiction permettait toujours un dépassement ou une transformation de cet accident.

DES DISPOSITIFS POUR SE RACONTER

Aujourd'hui, nous voulons prolonger ce processus pour donner naissance à une création sonore faite de micros-récits qui témoignent de la per-

sonnalité de Vince, de son vécu, de son ressenti et de sa résilience face à son accident.

Pour enregistrer Vince, nous lui proposons différents dispositifs qui amènent la parole, dans l'espace de l'atelier que le collectif Hinterland possède au Village des Arts et Métiers d'Octon. Lors de notre première résidence de l'été 2019, nous nous sommes lancés dans des séances de dessin, transfert, monotype, glaise et d'écriture à main levée - autant d'occasion d'aborder son rapport aux tremblements à travers un dialogue avec ces matières. Cela lui a permis de redécouvrir d'autres façons de toucher et d'être touché et de se laisser surprendre par ce qu'il mettait en oeuvre. Ce qui transparaît de son désir dans ces formes est parfois très explicite et brutal. C'est là que commence le travail de suggestions et le passage à la parole et au récit. Des phallus, des "boobs", des "fesses", des sismographes et des voitures, nous l'invitons à se construire une histoire et interroger son rapport au désir et à l'amour.

Nous lui avons aussi proposé d'inscrire sur son corps au charbon chacune de ses blessures, et de les nommer en même temps. C'est l'un des extraits sonores que nous ajoutons au dossier.

Pendant tout le séjour, il pratiquait la musculation, essentiellement des pompes et s'admirait dans le miroir, nous avons alors enregistré ses paroles qui disaient sa volonté de ne pas laisser son handicap le déforcer.

À mesure que le travail en atelier avançait, nous parvenions à extraire les rudiments d'une mise en scène qui permettaient, d'une part de l'accompagner dans l'écriture d'une fiction et d'autre part de créer un tableau photographique. C'est souvent en mettant en résonance ces procédés qu'émergeait finalement une parole en adéquation avec son véritable désir de se raconter.

Dans le prolongement de cette idée, nous proposons à Vince d'incarner des figures archétypales de la mythologie et de la littérature ou des personnages du cinéma qui sont autant de possibilités pour lui de raconter son expérience de l'adolescence et du handicap de manière détournée.

Par exemple*, La chanson de geste* relate les épopées de chevalier et permet à Vince de s'incarner dans la figure du héros. Avec le thème de l'amour courtois, il nous parle de ses désirs de rencontrer quelqu'un, de sa difficulté à le faire avec le handicap. Parfois lors des mises en scènes photographiées, c'est au mythe de Pan et Syrinx que nous faisions référence pour parler en creux des gestes déplacés qu'il a pu avoir au lycée et qui ont pu inquiéter son entourage.

D'autres histoires sont encore à inventer qui nous sont apparues lors de cette première étape de travail. Notre première rencontre a permis d'ouvrir des pistes d'écritures qui sont à affirmer et amplifier dans la poursuite du projet.

DES CRÉATIONS RADIOPHONIQUES ET ÉLECTROACOUSTIQUES

Chanson de geste est une création radiophonique constituée de dix épisodes de 3 à 5 min (pour une durée totale de 50min), où la voix de Vince, les bruits et les silences créeront de petits univers distincts dans lesquels il sera difficile de savoir où s'arrête la parole documentaire et où commence celle fictionnée ou fantasmée. Ces 10 objets sonores sont autonomes les uns par rapport aux autres, et se complètent également pour construire un récit plus vaste en fractale. Il n'y a pas de suspens comme dans une série continue, mais des échelles et positions différentes dans l'écoute où Vince nous plonge.

Ces créations seront une association de la voix de Vince, de sons concrets et de sons artificiels de la musique électronique.

La voix de Vince est un objet sonore et plastique au même titre que les autres sons récoltés ou fabriqués durant notre travail. Au sein de ces petites créations, nous chercherons une forme de musicalité, parfois en découpant plus encore la structure de la parole à l'échelle des phonèmes, des souffles, ou en épurant le plus possible ses phrases, pour faire ressortir les mots les plus signifiants, et les faire résonner avec d'autres sons.

Le dialogue entre les sons concrets et de synthèse nous permettra de sortir d'une forme de naturalisme propre au documentaire radiophonique classique pour proposer un portrait de Vince par "l'évocation". Chaque petite pièce est un voyage entre rêve et réalité. Des paysages sonores y accompagnent la voix de Vince et apparaissent comme le souvenir trouble de sa mémoire sensorielle passée. La synthèse sonore permet l'abstraction et aiguille le cheminement de ces évocations.

La réalisation de cette création radiophonique (prise de son, montage son, sound design) sera faite par Clara Alloing (réalisatrice radio) et Kévin Cocquio (musicien).

Durant notre temps de résidence à venir, nous réfléchirons aux sons qui peuvent dialoguer avec la parole de Vince, afin de les créer ou de les enregistrer ensemble.

C'est dans l'univers sonore du lac du Salagou que nous voulons inscrire l'atmosphère de cette pièce radiophonique, car c'est la région où a grandi Vince. Ainsi, nous irons capter les ambiances propres à ce territoire (son des grillons, des grenouilles au printemps, oiseaux de nuit...) et nous évoquerons par la synthèse des éléments qui le constitue ; une granulation pour évoquer un sol ferrugineux, un bruit blanc qui est aussi bien un feu que les mouvements de l'eau dans un ruisseau, ou encore quelques notes de synthèse FM au timbre cristallin, ou aérien pour faire résonner l'espace.

ILFOR
4575

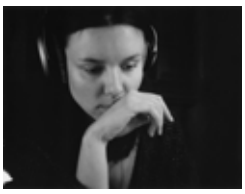
ANNEXES

Les deux fichiers MP3 qui sont joints au dossier et les photos qui se trouvent dans la mise en page ont été réalisés durant l'été 2019 à l'occasion de notre première résidence de travail pour *Chanson de geste*. Cela nous a permis de préciser notre projet et de l'écrire.
Nous nous retrouverons durant l'année à venir pour une nouvelle résidence afin d'enregistrer l'entièreté de la création sonore et pour réaliser les mises-en-scènes photographiques.

Fichier MP3 n°1 : *Ma chute*
Ceci est un enregistrement brut, sans proposition sonore additionnelle, afin que vous puissiez entendre Vince.

Fichier MP3 n°2 : *Amour courtois*
Ceci est une maquette pour donner une idée de ce que pourront être nos 10 petites créations sonores. Cette création n'est pas mixée et reste encore maladroite à certains égards mais elle permet de vous donner le ton de nos propositions et d'imaginer un peu mieux notre univers sonore.

BIOS



Clara Alloing est née en 1989 et vit en Suisse.
Elle est artiste sonore et sa pratique se trouve entre le cinéma, la création radiophonique et la musique électroacoustique.
Depuis 2015, elle développe des créations sonores qui donnent à entendre des récits intimes, et qui cherchent à représenter l'espace du monde que ces voix habitent.
Elle a obtenu le prix Pierre Schaeffer (Phonurgia Nova) et le Prix de la Radio de la SCAM Belgique en 2016, pour son documentaire radiophonique *Nous sommes trop jeunes, nous ne pouvons plus attendre*. Sa dernière création radiophonique *L'été derrière la fenêtre* (2020) est un voyage dans le monde intérieur, tantôt naïf, tantôt angoissant, d'enfants dits autistes.
A côté de sa pratique personnelle, elle collabore en tant que preneuse de son et monteuse son avec d'autres artistes tels que Marie Losier, Maëlle Gross ou François Burland.
Elle est aussi une des organisatrices du festival d'art radiophonique de Genève, *Les yeux grand fermés*, qui a lieu au théâtre Saint-Gervais depuis 2019.

clara.alloing@gmail.com
+41 78 962 07 96
https://soundcloud.com/user-681374180

Nicolas Fayol est né en 1987 et vit en France. Il découvre la danse hip-hop en 2003 et apprend la technique break en autodidacte. En 2006 il rentre à l'École Internationale de Danse Jazz à Paris. En 2009 il remporte la compétition Juste debout dans la catégorie « expérimentale ».Depuis, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes, metteurs en scène, et réalisateurs : Bruno Geslin, Alain Buffard, Sébastien Lefrancois, Guy Maddin, Lloyd Newson, Raphaelle Delaunay, Montalvo- Hervieu. Il coréalise avec Bruno Geslin des portraits vidéo pour le projet 200 CHAMBRES en menant des ateliers en lycée, maisons d'arrêt, prisons centrales et hôpitaux psychiatriques. Il est interprète et collaborateur sur les pièces Un homme qui dort, Chroma et Parallèle. En 2016 il commence à travailler avec Christian Rizzo : il danse pour l'installation avant la nuit dernière présentée lors de la Nuit Blanche 2016 à Paris. Il est également interprète pour la création 2017 : d'à côté, une pièce tout public pour trois danseurs. En 2018, il est interprète sur la pièce de Yoann Bourgeois : Scala. En 2020 il sera interprète de la nouvelle création En son lieu, solo de Christian RIzzo.

Lilas Nagoya est née en 1986 et vit en France. Elle danse, dessine et joue la comédie. Après avoir orchestré les premiers laboratoires du collectif Hinterland autour des procédés de l'empreinte depuis l'été 2017, elle se donne pour mission de tisonner le feu collectif afin de réaliser les rêves d'expéditions.
Depuis 2011 elle a été interprète pour les chorégraphes, metteurs-en-scène et réalisateurs Philippe Grandrieux (Unrest, The scream), Pedro Pauwels (Sens1 et les performances des biennales de la photographie de la danse), Véronique His (Papiers/Dansés), Xenia Petrenko (Liquid Theatre, Cheliabinsk Laboratory), Chantal Mélior (Les Deux Gentilshommes de Véronnes, Ignatius des Idiots et des Fous) Eric Didry (Mon Effroyables Histoire du Cinéma) Kohei Narumi (Les Trois Soeurs). Elle dansera prochainement dans une mise en scène de Philippe Grandrieux pour l'Opéra d'Anvers, Tristan et Isold de Wagner.

Kevin Cocquio est né en 1982 et vit à Bruxelles.
Il est peintre en lettre et typographe de formation. Il est compositeur, producteur de musique électronique et violoncelliste.
Fondateur du Club Lettreurs, il pratique le lettrage et la dorure depuis 2009. Il anime différents workshop notamment à La Cambre, l'Ecole de Recherche Graphique (ERG), Institut Supérieur des Beaux Arts de Besançon ou encore l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles. Il est professeur depuis 2018 à l'institut supérieur de peinture Van Der Kelen - Logelain.
Membre du groupe Master Slave, il joue dans différente salle à Bruxelles, la Senne, la cheminée.

kevincocquio@protonmail.ch
+32 489 664 604
http://clublettreurs.com/
https://soundcloud.com/masterslavebxl

BUDGET

CHARGES		
Salaire TTC		
Tournage	6 jours	120 euros/jours
Clara Alloing		720,00 €
Kevin Coquio		720,00 €
Lilas Nagoya		720,00 €
Vincent De Jesus		720,00 €
Nicolas Fayol		720,00 €
Total		3600,00 €
Montage	7 jours	120 euros/jours
Total		840,00 €
Mixage	1 jour	120 euros/jours
Total		120,00 €
Musique / Sound design	3 jours	120 euros/jours
Total		360,00 €
Total salaires		4920,00 €
Frais voyage		
Aller retour Bruxelles Montpellier		150,00 €
Aller retour Geneve Montpellier		130,00 €
Frais kilometrique Octon Montpellier		63,00 €
Total voyage		343,00 €
Materiels		
location	prix / jours	6 jours
micro ms	25,00 €	150,00 €
enregistreur	30,00 €	180,00 €
mixette	25,00 €	150,00 €
Périssables		
cartes sd	24,00 €	
disques dur	200,00 €	
piles et chargeur	90,00 €	
Total matériels		794,00 €
Locaux		
Salle montage forfait 10 jours		900,00 €
Salle de mixage 2 jours		300,00 €
Total		1200,00 €
Imprevu 5 %		396,00 €
Total		7653,00 €

PRODUITS	
Apports personnel	
Materiel	794,00 €
Industrie	1200,00 €
Numéraire	659,00 €
Aide Gulliver	5000,00 €
Total	7653,00 €

V+E
23.08.19